

[LA HISTORIA OFICIAL]

« Oíd, mortales, el grito sagrado : ¡ Libertad, Libertad, Libertad ! », le film de Luis Puenzo débute sur ces paroles de l'hymne argentin, le cri sacré d'un peuple ayant pour seul but sa liberté ... puis dévoile une histoire douloureuse de l'Argentine.

ourné en 1983, au moment de l'effondrement de la dictature, L'Histoire officielle raconte une prise de conscience. Celle d'Alicia, enseignante d'histoire, qui a refusé de regarder son passé en face pendant des années. Benitez, son collègue, ses élèves chahuteurs, Ana, son amie d'enfance rentrée d'exil, lui ouvrent les yeux sur l'origine de sa fille adoptée, son enseignement, les disparus... Les questions se font, peu à peu, plus pressantes « ¿ Por qué ? » « Dime por qué »... Sa parole se libère en même temps que le voile se lève sur les mensonges du régime et ceux de son mari. Ce film émouvant sonde les traumatismes de la dictature et questionne la mémoire de l'Argentine, à travers les images comme la musique. Deux morceaux sont mis en parallèle et nous reste à l'esprit : l'hymne argentin chanté par les élèves en ouverture et une comptine

fredonnée par Gaby El paÍs del Nomeacuerdo (Ce pays du Je ne m'en souviens pas de Maria Helena Walsh), qui revient comme un leitmotiv tout au long du film et souligne les non-dits de la société argentine. Le temps du récit est ici celui de la caméra. Les références aux difficultés économiques du pays, à la guerre perdue des Malouines, aux marches des « Mères de la place de Mai », aux exilés, à leur retour et à leur témoignage devant la Commission Nationale sur la disparition des Personnes, ancrent le film dans son époque. Un film qui décrypte les mécanismes de la répression, de l'occultation des crimes et la manipulation de l'Histoire enseignée : « Aucun peuple ne peut vivre sans mémoire [...] L'Histoire est la mémoire des peuples » professe Alicia (Norma Aleandro) dès le début du film.

Un film de Luis Puenzo

Argentine · 1985 · 1h51 mn · restauré

Mars 1983. Alicia enseigne l'histoire dans un lycée de Buenos Aires, l'Argentine vit alors les derniers sursauts de la dictature. Mère d'une petite fille adoptée, épouse d'un homme d'affaires influent, elle mène une vie tranquille jusqu'aux confidences de son amie Ana, rentrée d'exil. Commence alors une quête de la vérité dans laquelle Alicia pourrait tout perdre.

Réalisation Luis Puenzo Scénario et dialogues Aïda Bortnik, Luis Puenzo Musique Atilio Stampone Distributeur Pyramide – Avec Norma Aleandro (Alicia), Hector Alterio (son mari), Chunchuna Villafañe (Ana), Analia Castro (Gaby, leur fille adoptive)...

# L'Argentine, d'un cycle de violence au retour de la démocratie



Une du journal La Verdad, annonçant la mort du président Perón.

**1973** Mort de Juan Perón, premier président élu au suffrage universel, sa femme Isabel lui succède mais se révèle incapable de diriger le pays.

### DICTATURE DE LA JUNTE MILITAIRE 1976-1983 : LA « SALE GUERRE »

**1976** Le général Rafael Videla prend le pouvoir dans un contexte de guérilla urbaine, il mène un « *processus de réorganisation nationale* » pour éradiquer la lutte armée d'extrême gauche mais les dérives du régime vont bien au-delà : tortures, détentions, « disparitions ». Le parlement est dissout, les anciens partis interdits. Quatre juntes se succèdent jusqu'à 1983 et mènent leur « guerre sale », une politique de répression brutale à l'égard des opposants et des éléments «subversifs».

À l'extérieur, l'Argentine rejoint l'Opération Condor, alliance des services secrets des dictatures d'Amérique Latine, soutenus par la CIA, pour traquer leurs opposants. Le Congrès américain accepte de verser 50 millions de dollars d'aide militaire aux généraux.

**1977** Devant le Palais présidentiel occupé par les militaires, première manifestation silencieuse des « Mères de la place de Mai » demandant la vérité sur le sort de leurs enfants disparus.

**1978** Malgré une intense campagne de dénonciation du régime à l'étranger, le pays organise et remporte la Coupe du monde. Le plus grand centre clandestin de détention, de torture et d'assassinats est à deux kilomètres seulement du stade Monumental.

1982 la débâcle de la « guerre des Malouines », déclenchée contre la Grande-Bretagne, et l'état désastreux de l'économie – le chômage touche ¼ de la population active – sonnent le glas de la dictature. Manifestations d'hostilité au régime et affrontements avec les forces de l'ordre se succèdent. Adolfo Pérez Esquivel, prix Nobel de la paix, mobilise plus de 100 000 personnes lors d'une « marche du peuple pour la démocratie et la reconstruction ».

#### 1983-1986 LE TEMPS DU RÉCIT ET CELUI DE LA CAMÉRA

Les militaires sont encore au pouvoir lorsque Luis Puenzo commence l'écriture de son film. Les élites politiques qui gèrent la transition justifient la violence extrême des militaires par celle menée par les guérillas d'inspiration marxiste. La société argentine est présentée comme une victime.

**Février 1983** Le Général Bignone annonce l'organisation d'élections libres et le retrait des militaires.

Oct.1983 Raúl Alfonsin, parti radical, élu président devant Italo Luder, candidat péroniste met en place la Commission Nationale sur la disparition des Personnes (CNDP), chargée d'enquêter sur la violation des droits humains dans le pays. Avril 1984 Début du tournage de L'Histoire officielle.

**Sept. 1984** Le rapport « *Nunca Màs* » («Jamais plus»), fruit de l'enquête de la CNDP fait état de 8 961 disparus et de 380 centres de détention clandestins.

**1985** Premières condamnations de membres des juntes militaires, réclusion à perpétuité pour le général Jorge Videla et l'amiral Eduardo Massera.

**1985 L'Histoire officielle** sort en Argentine, puis est récompensé à Cannes.

1986 Oscar du meilleur film étranger.

### 1987-1990 POLITIQUE D'AMNISTIE SOUS LA PRESSION DES MILITAIRES. LE TEMPS DES CONTROVERSES

**1987** Le président Alfonsin vote deux lois d'amnistie : celle du « point final » stoppe les procédures engagées contre les responsables des crimes commis pendant la dictature – celle du « devoir d'obéissance » disculpe tous les officiers subalternes de poursuites. Une trentaine de militaires pourront être poursuivis sur plus de 3 000 accusations, colère des organisations de défense des droits de l'homme.

Mars 1990 En France, condamnation par contumace à la prison à perpétuité de l'officier Alfredo Astiz pour l'assassinat de deux religieuses françaises en décembre 1977.



« Mères de Mai » avec Kirchner, président argentin (2003-2007).

Parc de la mémoire, plaque commémorative.



**Déc. 1990** Carlos Menem amnistie tous les anciens dirigeants des juntes militaires. 40 000 personnes manifestent dans la capitale munis d'un brassard noir en signe de protestation.

# LE TEMPS DU SPECTATEUR, CELUI DU JUGEMENT ET DE L'APAISEMENT

**Janv. 1998** Carlos Menem arrête Alfredo Astiz surnommé l'« ange blond de la mort » après ses déclarations fracassantes sur son rôle durant la dictature.

**Août 2003** Nestor Kirchner, président péroniste, abroge les lois d'amnistie. Les crimes de guerre et crimes contre l'humanité deviennent imprescriptibles.

**19 avril 2005** En Espagne, condamnation d'Adolfo Scilingo, à 640 années de prison, pour détentions, tortures et crimes contre l'humanité.

2006 Inauguration du Parc de la Mémoire à Buenos Aires

pour rendre hommage aux victimes des disparus. De nombreux chefs d'État s'y recueillent : en 2016, Barak Obama et François Hollande ; en 2017, Angela Merkel ; en 2018, Emmanuel Macron...

**2010-2012** Condamnation à la prison à vie de Jorge Videla, le général Bignone écope de quinze ans de prison pour vols d'enfants.

**2013** Élection et controverse sur l'attitude du Pape François, argentin, pendant la dictature.

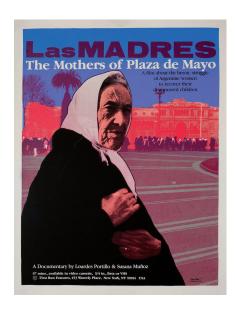
Mai 2016 Condamnation de quinze anciens militaires ayant participé au plan Condor pour crime en bande organisée, dont l'ancien général Bignone, dernier dictateur du pays.

**Nov.2017** Condamnation de quarante-huit anciens militaires pour des crimes commis pendant le régime de dictature dans l'enceinte de l'ESMA (Escuela Superior de Mecánica de la Armada).

# La dictature argentine au prisme du cinéma

En Amérique latine, dans la mouvance des Nouveaux Cinémas des années 60, a émergé un cinéma engagé, ancré dans les réalités sociales propres au continent. En 1966, Fernando Solanas et Octavio Getino fondent le Groupe Cine Liberacion, proche du mouvement peroniste, alors écarté du pouvoir. Tourné clandestinement, La Hora de los hornos / L'Heure des brasiers (1966-1968) se présente comme un long film manifeste, une fresque composée en trois parties : Néocolonialisme et violence, Le Péronisme de 1945 à 1955 et Violence et libération. Interdit de diffusion en Argentine jusqu'en 1973, il connaît toutefois un énorme retentissement en Amérique latine et au-delà. D'autres cinéastes, séduits par l'émergence d'un cinéma anticapitaliste, avaient rejoint Cine Liberacion, mais les heures sombres que vit l'Argentine entre 1976 et 1983 interdisent toute véritable expression intellectuelle et artistique, entraînant soit l'exil soit le refuge dans des créations de faible intérêt. On peut distinguer trois périodes de production de films représentant la vie sous la dictature des militaires argentins. Dès l'arrivée au pouvoir des forces démocratiques, cinq ou six titres émergent : En retirada/En retraite de Juan Carlos Desanzo (1984), histoire d'un membre des corps parapoliciers spécialisés dans la torture et la prise d'otages, qui se retrouve d'un coup sans travail; Comptar hasta diez/ Compter jusqu'à dix (1984) d'Oscar Barney Finn raconte la recherche par un jeune

homme de son frère, disparu en 1979; Tangos, l'exil de Gardel de Fernando Solanas (1985), évoque la vie d'un groupe d'émigrés à Paris qui monte un ballet en l'honneur du célèbre chanteur; Las Madres de la Plaza de Mavo/Les Mères de la Place de mai, documentaire de Susana Blaustein Munoz et Lourdes Portillo (1985); Las Noches de los lapices/ La Voix des jeunes d'Hector Olivera (1986) sur l'arrestation, la torture et la disparition de jeunes étudiants ; enfin, Le Sud/Sur de Fernando Solanas (1988), évoque le retour à la vie d'un homme libéré lorsque s'achève la période de la dictature, auquel un ami explique ce que fut l'existence de ses compatriotes lorsqu'il était en prison... Dans les années 2000, seuls trois films abordent le sujet, le plus notoire étant Garage Olimpo, de Marco Bechis (1999), histoire de l'enlèvement d'une enseignante par un escadron militaire en civil dans lequel elle reconnaît un de ses tortionnaires. Les deux autres sont **Disparitions**/ Imagining Argentina de Christopher Hampton, (2002) et Buenos Aires 1977, cronica de una fuga d'Adrian Caetano (2006). À partir des années 2010, la production cinématographique connaît un regain d'intérêt pour cette sombre période avec Dans ses yeux de Juan José Campanella (2010), L'Oeil invisible de Diego Lerman (2011), Enfance clandestine de Benjamin Avila (2012), El Clan de Pablo Trapero (2016) et La Longue nuit de Francisco Sanctis de Francisco Marquez & Andrea Testa (2016). Le sujet de la dictature peut aussi se décliner en sous-thèmes: exactions des tortionnaires (En retraite, Garage Olimpo, Dans ses yeux, L'Œil invisible, El Clan...), lutte clandestine interne (Enfance clandestine) ou depuis l'exil (Tangos, l'exil de Gardel) et surtout représentation des disparitions massives (Le Sud, Compter jusqu'à dix, Les Mères de la Place de Mai, Disparitions, Buenos Aires 1977). Après L'Histoire officielle, qui développe une réfle-xion sur l'enseignement de l'Histoire, Alejandro Agresti aborde, en 1987, la tragédie des bébés disparus dans El Amor es una mujer gorda.



### Des personnages tragiques



Alicia et Roberto, couple bourgeois proche du pouvoir, vivent une situation cruelle qu'ils n'ont pas voulu mais qu'ils vont devoir assumer, les mettant en conflit entre eux et avec eux-mêmes. Pour ces personnages le réalisateur choisit des acteurs connus de cette génération ayant vécu l'exil pendant les années de dictature.

ALICIA (Norma Aleandro), mère d'une petite fille adoptée, enseigne l'histoire dans un lycée de garçons de Buenos Aires. Elle explique à sa classe, dès la rentrée, que « Comprendre l'Histoire aide à comprendre le monde » et que « l'histoire est la mémoire des peuples » mais paradoxalement elle ignore ce qui se passe dans son pays. De crédule, « sempre crei » dit-elle à son confesseur, son personnage devient tragique. Déstabilisée par ses élèves qui lui présentent une version « non officielle » de la mort du leader républicain Mariano Moreno (1778-1811), puis par son amie Ana qui lui confie son calvaire (« ¿ Por qué te hicieron eso ?» « ¿ Hiciste la denuncia?») et les cas de vols de bébés (« ; Por qué me dices eso a mi ?»), elle ne veut plus ignorer. Courageuse, elle transgresse la norme imposée par la dictature et son mari, questionne cette histoire officielle qui dédouane le régime de ses crimes et présente les disparus comme des dangereux « subversifs ». Son univers tranquille et confortable devient inquiétant, « tengo miedo » confie-t-elle à son entourage. Elle sort de l'illusion du bonheur et accepte de tout perdre.

Dans la dernière scène, le couple se sépare. Alicia se libère et affirme sa détermination. Son itinéraire est celui de toute une société et de toute une génération, celle des enfants volés, qui demandera des comptes... ou pas. Alicia est à la fois innocente, élevée dans le mensonge autour de la mort de ses parents, elle est conditionnée pour croire ceux du régime, et coupable. Responsable et victime. En plus de l'analyse des processus de répression, l'auteur distille une véritable émotion grâce à la performance et au jeu tout en justesse de Norma Aleandro qui obtint pour ce rôle le prix d'Interprétation Féminine au Festival de Cannes en 1985.

ROBERTO (Hector Alterio) mari d'Alicia, homme d'affaires qui a prospéré grâce à ses liens avec les militaires et les financiers américains. Complice du régime, il cache à sa femme la vérité sur leur fille adoptée, Gaby, et sur ses activités. Il n'a pas dénoncé Ana, mais il aurait pu le faire. Roberto n'est pas un « perdant » (« No soy un perdedor ») comme l'est son père, immigré, républicain ayant fui le franquisme, et son frère, qui victime de la crise économique, vit chez ses parents. À l'instar du régime, sa situation se fragilise : déjà rejeté par un père qui lui reproche d'être complice avec le pouvoir et de trop aimer l'argent (« Te gusta demasiado el dinero »), il l'est par son épouse. Personnalité forte, il ne transige pas (violence de la scène finale). Il a bâti sa réussite financière et a accédé à un confort matériel par la voie des violences et des mensonges.

Troisième personnage essentiel, celui d'ANA, victime de la répression, dont le retour permet la prise de conscience d'Alicia. (cf. Analyse de séquence).

En haut : Alicia (Norma Aleandro). Ci-contre : Roberto (Hector Alterio) et Ana (Chunchuna Villafañe).





### La volonté de filmer l'Histoire

#### UN CONTEXTE DE TOURNAGE DIFFICILE

Luis Puenzo commence l'écriture du scénario en 1982 à la fin de la guerre des Malouines. Le temps du récit (14 mars 1983, indiqué dès le début du film) est celui du tournage. Le pouvoir militaire influence encore la vulnérable démocratie et les conditions de réalisation sont difficiles (menaces, coups de fil anonymes, agression de la mère de la petite fille), l'équipe subissant les formes d'intimidation qu'elle filmait. Le tournage se termine dans la clandestinité et non plus en extérieur : le propre appartement de Luiz Puenzo sert de décor. comme les locaux de sa société de cinéma – les plans d'ensemble de manifestations utilisés avaient été filmés avant le tournage, au moment de la guerre des Malouines...

### UN PRÉSENT OÙ RIEN N'EST ENCORE

La transition démocratique est évoquée dans le film par les soucis professionnels de Roberto, les dossiers détruits ou déplacés, le retour d'exilés comme Ana et leur témoignage devant la commission. Un speaker à la radio critique les propos pernicieux de médias qui visent à déstabiliser le pays. Les personnages, comme l'équipe de tournage, continuent de vivre dans la peur : Benitez l'enseignant de littérature s'inquiète d'un rapport rédigé contre Horacio Costa, lycéen insolent; Alicia cache des coupures de presse compromettantes ... Le film est contemporain des faits qu'il relate. À sa sortie en 1985 les spectateurs sont devant une « fiction d'actualité », comme les personnages, ils vivent une époque incertaine, dont nul ne connaît encore l'issue.

#### UN FILM HOMMAGE AUX MÈRES ET GRAND-MÈRES DE LA PLACE DE MAI (MPM)

Le thème des enfants disparus est central dans le film de Luis Puenzo. La première association de proches de disparus est créée seulement 9 mois après le coup d'État (déc.1976). Dès 1977, tous les jeudis à 15h30, les Mères et les Grand-Mères de la Place de Mai - au début quatorze femmes – déambulent silencieusement (les rassemblements statiques de plus de trois personnes étant interdits), sous les fenêtres du pouvoir. Elles réclament des nouvelles des disparus en brandissant les portraits de chacun d'eux. Femmes au foyer pour la plupart, ces Argentines, baptisées avec mépris les « folles de la place de Mai » par la junte, défient les militaires alors

Le châle blanc, symbole des Mères de la place de Mai. © De Museo del Bicentenario - Museo Casa Rosada



que la répression bat son plein. Elles se couvrent la tête d'un foulard blanc, objet de lutte et de reconnaissance, qui aidera à médiatiser leur action.

Un engagement pour la vérité dangereux : dès 1977, Azucena Villafor, Maria Ponce de Bianco, Esther Ballestrino ainsi que deux religieuses françaises Léonie Duquet et Alice Domon, sont arrêtées et torturées par le capitaine Astiz.



# **Argentina 78**

La coupe du monde de football en 1978 oblige les rondes, interdites sur la place de Mai, à se déplacer rue Florida mais renforce l'écho international de leur mobilisation. À partir de 1982, les manifestations prennent de l'ampleur, militants et étudiants rejoignent les MPM.

Courageusement, Estella Barnes de Corlotto, alors présidente du mouvement des Grand-Mères de la Place de Mai, et Luis Puenzo décident d'utiliser pour le film les vraies fiches et photographies de disparus. Aujourd'hui, 127 des 500 bébés volés ont été identifiés.

Des coupures de presse sur les enfants disparus.



Manifestation des « Mères de la place de Mai ».

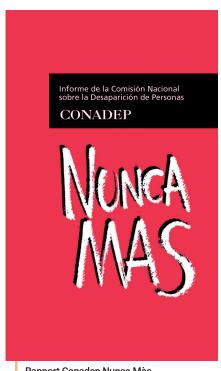


# La dictature argentine et ses rouages répressifs

Luis Puenzo apporte un éclairage sur la dictature et ses rouages répressifs. Les dictateurs veulent anéantir les « subversifs », présentés comme ayant des idées dangereuses pour la sécurité du pays. Le passage le plus évocateur de ces procédures a lieu dès la vingtième minute dans la scène particulièrement émouvante des confidences d'Ana, l'amie d'enfance partie si mystérieusement (cf. séquence clé). Alicia et le spectateur découvrent alors les disparitions forcées organisées par le régime. D'abord enlevées, les personnes sont emmenées dans un des nombreux centres clandestins de détention. Le rapport officiel de la CONADEP, Nunca más, en compte près de 500 sur le territoire argentin. Le plus connu est l'École supérieure de Mécanique de l'Armée (l'ESMA), lieu de formation pour les militaires et centre de concentration (plus de 4 000 personnes y ont été retenues).

Dans ce monde clandestin règne le crime et le non droit. Les supplices sont infligés souvent avec la complicité d'un médecin (« En algun momento vino alguien, me puso un esteloscopio y le dijo que pararan... » confie Ana à son amie): position forcée, coups, privation d'eau et de nourriture (Ana a perdu 12 kg en 36 jours), humiliation de devoir rester nue, torture électrique avec générateur, le viol... Les victimes sont brisées physiquement et psychologiquement (« Perdi un poco la nocion del tiempo...y...es como si se me hubiera roto algo adentro... »).

Après l'enlèvement et les tortures vient le «transfert», en réalité l'exécution des survivants, jetés vivants dans les eaux du Rio de la Plata depuis des avions militaires (les tristement célèbres « vols de la mort »). Les bébés, nés pendant la captivité de leurs parents sont cédés ou vendus à des couples adoptifs proches du régime.



Rapport Conadep Nunca Màs.

SÉQUENCE-CLÉ [00:20:00 - 00:28:00]

### Confidences et prise de conscience

Pourquoi est-elle une séquence charnière ? Comment la crédulité d'Alicia puis sa prise de conscience se manifestent-elles? Que nous apprend cette séquence sur les techniques répressives sous la dictature et sur la difficulté d'interroger la mémoire laissée par sept années de junte?

Scène tournée essentiellement en gros plans ou en champ contre champ dans le salon, avec quelques inserts sur les autres pièces de la maison. Peu de mouvement de caméra.

Moment d'intimité qui débute dans une atmosphère de légèreté, Ana et Alicia sont assises sur le canapé. Alicia lit la lettre d'une amie commune, Clara, installée à Caracas. L'attitude est décontractée, les deux femmes rient beaucoup (image 1). Puis les deux amies se rapprochent, un monologue bouleversant s'installe. Ana raconte l'horreur, l'indicible, son enlèvement, les tortures subies, son exil. Une histoire dont elle a refusé de parler pendant des années « Nunca lo habla cantado. Lo

escribe una sol avez, para la comision...» (image 2).

Alicia ne dit pas un mot, elle écoute. Les rires dus à l'ivresse cessent et laissent la place à des gestes de compassion. Son visage se transforme, son regard se fige (image 3). L'« autre » Alicia, celle qui ne sera plus jamais la même, commence sa quête de la vérité : Ana n'est pas partie vivre un exil doré comme le prétendait Roberto, elle a été enlevée ; Gaby estelle l'enfant d'une disparue? La scène se termine symboliquement par un verre de liqueur qui se renverse sur des photos de famille (image 4).

L'Histoire du pays (enlèvement, disparitions, torture, et vols de bébés) rejoint sa propre histoire.



### Pistes d'exploitation

De nombreux thèmes peuvent être abordés:

- · La dimension tragique des personnages.
- · Les caractéristiques d'un régime dictatorial: terreur et menaces, recherche de bouc émissaire, propagande et men-
- · Les formes de répression dans les dictatures d'Amérique latine : spécificité des vols de bébés en Argentine (Espagne franquiste aussi).
- · La place de la société civile et de sa complicité, ceux qui n'ont été ni du côté de la junte ni de celui des disparus. Comment ont-ils traversé cette guerre ? Coupables d'ignorance ou d'indifférence?
- · Par ailleurs le film permet d'aborder la question de l'histoire et de la subjectivité du récit historique officiel selon la période et le régime dans lequel il est produit : le choix du titre sous-entend qu'il y a une autre histoire (image 1). Quelles sont les trois histoires qui s'entremêlent dans le film? Y-a-t-il autant d'Histoires que de conteurs d'histoires?
- · Les formes d'engagement peuvent être repérées, analysées et approfondies. Un

exposé sur les Mères de la Place de Mai (relever la longévité du mouvement et souligner ses prolongements contemporains) (image 2).

L'étude d'extraits de Mafalda, dont la lecture est devenue sous la dictature un symbole de résistance, un acte politique de défense de la démocratie, peut prolonger cette thématique. Son auteur Quino toléré au début a dû s'exiler sous Videla. Ce même auteur a pris la tête du mouvement de solidarité envers Charlie Hebdo après l'attentat meurtrier de janvier 2015.

· Le film cherche à émouvoir, de quelle manière? Mouvement de caméra accompagnement musical avec opposition des deux morceaux musicaux l'hymne argentin et la comptine *El paÍs* del Nomeacuerdo. Comment cette opposition marque-t-elle l'évolution d'Alicia?

Cet air sur lequel le film se termine et qui reste à l'esprit rappelle la musique du film de Carlos Saura **Cria Cuervos** (1975), chanté par Jeanette Porqué te vas, film sorti au terme de quarante ans d'une autre dictature (image 3).









#### SÉQUENCE-CLÉ

### La séquence de la classe

· Le film montre des lycéens qui remet- - Ben... je ne sais pas. En fait je ne sais tent en cause une certaine vision de l'Histoire. Comment? Quelles sont les ne faut rien apprendre par cœur. phrases à retenir de ce dialogue? Quels sont Autrement on ne retient rien. les arguments d'Alicia? (image 4)

Exemple : Séquence de classe sur l'esprit compris l'idée ? républicain de Moreno, qui a joué un rôle important dans la Révolution de 1810 dans le Rio de la Plata. Après une fulgurante carrière politique révolutionnaire, il est mort en mer en mai Agitation dans la classe. 1811. (Cf. Références)

#### Dialogue entre Alicia et ses élèves

- « Quelqu'un se souvient-il d'un autre texte de Moreno, qui illustre son esprit républicain?
- Il y a un article paru dans La Gaceta, sur la liberté de la presse.
- Vous êtes?
- Ferkovich.
- Levez-vous pour nous en parler, je vous prie.

Il se lève.

- rien par cœur. Mon père me dit qu'il
- Très sensé votre père. Mais vous avez
- Plus ou moins. S'il est interdit de publier la vérité, c'est le mensonge, l'appauvrissement qui l'emporteront. Et l'ignorance. Ce n'est pas pour rien qu'on l'a tué.
- Oui?
- Moreno. Ce n'est pas pour rien qu'on l'a jeté à l'eau.

Alicia se lève.

- Ce n'est pas pour rien. Les gens qui mouraient en haute mer étaient jetés par-dessus bord. Les voyages étaient longs et on ne savait pas comment conserver les cadavres.

Un élève resté assis réplique:

- Mais Moreno a été empoisonné madame. Pas vrai, Ruso?

S'adresse à Ferkovich toujours debout.

- Ce n'est qu'une théorie. Très à la mode à une époque. Mais il n'y a aucune preuve.

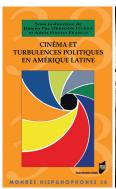
Un autre élève riposte :

- Non, car l'histoire est écrite par des assassins.

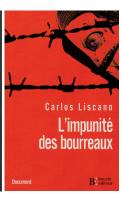
Silence. Il poursuit et se lève.

- Je m'appelle Horacio Costa.
- M. Costa veuillez m'attendre dehors. Il sort en toisant l'enseignante. Alicia agacée se rassoit.
- Ceci est un cours d'histoire, pas un débat. Si vous voulez parler vous levez le doigt pour demander ma permission. Sans discipline, on ne peut ni apprendre ni enseigner.»

### Des références pour aller plus loin







#### **Bibliographie**

#### Ouvrages généraux

- · Jimena Paz Obregon Iturra. Adela Pineda Franco dir. Cinéma et turbulences politiques en Amérique latine, P.U. Rennes, coll. Mondes hispanophones, 2012, n° 39 Un ouvrage collectif qui analyse les relations entre cinéma et politique en Amérique latine à partir de périodes et de traditions cinématographiques diverses. Sont envisagés tout autant le cinéma du pouvoir que le pouvoir du cinéma, mis l'un et l'autre en perspective : comment le cinéma intègre les bouleversements sociopolitiques ou les met à distance.
- · Pietra Feenstra, Maria Luisa Ortega dir. Le Nouveau Cinéma Argentin.
  CinémAction, 2015, n° 156
  Panorama du « Nouveau cinéma argentin » qui a émergé à la fin des années 90, en relation avec la création de nouvelles institutions (Écoles de cinéma, revues de cinéma, festivals, coproductions européennes). Une nouvelle génération de réalisateurs crée un autre visage du pays.

#### **Périodiques**

- · Dominique Martinez,
- « Comme une pulsion d'humanité ». Dossier Du nouveau en Amérique latine. *Positif*, janvier 2017, n° 671. pp 92-93

- · Antoine De Baecque, « Les Enfants volés de la dictature ». *L'Histoire*, octobre 2016, n° 428.
- · Chronologie. L'Histoire, mai 2012, 376
- · Paulo Pécora, « Le rôle prépondérant des femmes dans le cinéma argentin ». *Cinémas d'Amérique latine*. 2009, n° 17, pp 81-92.
- · Gregory Valens,
- « Cinéma argentin, une nouvelle garde ». *Positif*, septembre 2001, N° 487, pp 55-60
- · Alfredo G. Friedlander,
- « Le cinéma argentin, résurrection et croissance ». *Image et son*, la revue du cinéma, octobre 1986, n° 420, pp 61-72

#### **Revues**

· María Oliveira-Cézar. La conception révolutionnaire de Mariano Moreno. In: América: Cahiers du CRICCAL, n°41, 2012. Les indépendances de l'Amérique latine: acteurs, représentations, écritures, v1. pp. 33-42. Un texte court et synthétique

Un texte court et synthétique sur la figure de Mariano Moreno, débattu en classe dans le film.

#### Témoignage

· Victoria Donda, Moi, Victoria, enfant volée de la dictature, Ed. Robert Laffont, 2010 Victoria Donda est née en 1977 à Buenos Aires, dans le centre de détention

clandestin de l'ESMA, puis placée aussitôt dans une famille de sympathisants du régime. Elle a commencé à militer en 1998 dans un parti d'extrême gauche, Venceremos (branche de « Patria libre »), tout en poursuivant des études de droit, avant même d'avoir découvert ses origines, en 2003 (elle est la 78e enfant de disparus à avoir été identifiée). En 2004, elle travaille avec Alicia Kirchner au ministère du Développement social, puis participe au programme « Claudia Falcone » pour la défense des droits de l'homme. En 2007, elle est la plus jeune députée élue, pour le parti Movimiento Libres del Sur.

- Carlos Liscano, L'Impunité des bourreaux : l'affaire Gelman, Ed. Bourrin ed., 2007.

Après le coup d'État militaire de 1976 en Argentine, le grand poète et intellectuel de gauche argentin Juan Gelman s'exile au Mexique. Obstinément, pendant vingt-cinq ans, Gelman recherchera un enfant qu'il croyait mort, et traquera la vérité..

### **Filmographie**

- · Les 500 bébés volés de la dictature d'Alexandre Valenti. DVD ADAV, 2012.
- · **Dans ses yeux** de Juan José Campanella, 2010. En DVD, Blu Ray ou VOD.
- La Longue nuit de Francisco Sanctis de Francisco Márquez et Adrea Testa, 2016.

#### Ressources en ligne

https://www.zerodeconduite. net/ressource-type/dossierpédagogique Susana Arbizu, L'Histoire officielle, un film de Luis Puenzo.



Dossier conçu par le site Zéro de conduite.net.

https://www.lemonde.fr/ cinema/article/2016/10/05/ reprise-l-histoireofficielle-un-coup-d-eclatargentin\_5008338\_3476.html L'article de Th. Sotinel, rappelle « la force de frappe » d'un film synchrone avec son temps.

#### Ciné-Dossiers

· L'Histoire officielle

Dossier pédagogique: 9ème Festival international du film d'Histoire, 1998, rédigé par Frédéric Fièvre, enseignant et ex-membre du groupe pédagogique du Festival. Précieux pour son découpage séquentiel détaillé et de nombreux documents joints, issus notamment de L'Avantscène Cinéma n° 350, avril 1986 (analyse de séquences, critiques de presse lors de la sortie du film) et des Mères « folles » de la Place de Mai d'Alfredo Martin. Renaudot, juin 1989 (carte des camps d'internement, photos, graphiques).

Ciné-dossier rédigé par Raphaëlle Banvillet Rambert, professeure d'histoire-géographie et d'EMC, formatrice académique (CAFFA), membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire. Avec l'aide de Michèle Hédin, administratrice du Festival.